

L'importance des « comment » ?

*Alberto Toutin ssc
Supérieur Général*

INFO SSCC Frères No 131 – 5 avril 2019



Quand on parcourt la correspondance de nos Fondateurs, on est frappé par le fait que ce sont des écrits de « circonstance », toujours situés dans une histoire. Dans leurs lettres ils cherchaient à discerner, stimuler, corriger, reconforter les frères et sœurs dans les situations concrètes qu'ils vivaient. C'était une sorte de dialogue entre eux et avec les frères et sœurs. Le courrier leur permettait de penser et prier les réponses aux questions ou soucis qu'on leur soumettait. De plus ils pensaient aux destinataires, à la sœur, au frère, à la communauté, auxquels ces lettres étaient adressées. Souvent ils faisaient appel aux ressources spirituelles, pastorales, communautaires de leurs correspondants afin de trouver in situ les éléments qui leur permettraient de faire face à leurs difficultés. En arrière-plan, dans toute leur correspondance riche et variée, les Fondateurs ont porté une attention toute particulière aux « comment » et aux « personnes » auxquelles ils s'adressaient.

Dans leur paroles d'encouragement, les Fondateurs savent d'expérience que suivre Jésus, c'est répondre à son amour inépuisable, traversant les épreuves et les joies de l'Évangile, convaincus que ceux qui ont tout quitté pour Jésus, recevront « en ce temps déjà, le centuple...avec des persécutions » (Mc 10,30).

Quand les frères et sœurs présentent les difficultés personnelles, ecclésiales ou sociales, les Fondateurs rappellent certains « essentiels » ou « fondamentaux » de ceux qui se sont consacrés aux Cœurs de Jésus et de Marie : les engagements de la profession religieuse, le « vœu » le plus essentiel, la collaboration à une œuvre plus grande et qui nous dépasse, à l'Œuvre de Dieu, l'assurance que nous trouvons, dans les Cœurs de Jésus et de Marie, notre force et notre joie. Ce sont des choses « connues », mais que l'on oublie justement dans les moments d'épreuves.

Endurance dans les moments de difficulté

Parce qu'ils savent bien que ces « essentiels » ou « fondamentaux » apportent force et énergie dans les moments de difficultés, les Fondateurs rappellent alors à leurs frères et sœurs comment, en tenant compte de leur situation concrète, ils peuvent surmonter leurs épreuves avec confiance et courage.

C'est ainsi que le Bon Père le rappelle à sœur Alix Guyot, et à travers elle, aux sœurs de la communauté de Cahors. Celles-ci se sentent constamment surveillées par les autorités civiles de l'Éducation de l'époque pour vérifier si elles appartiennent bien à une Congrégation légalement reconnue en France, pour contrôler le type d'éducation qu'elles dispensent (ouverte ou non à de futurs candidats au sacerdoce). Ce contexte hostile au travail de l'Église a des répercussions aussi sur les relations au sein de la communauté. Alors le Bon Père rappelle le vœu le plus essentiel à vivre dans cette ambiance et les encourage toutes à vivre ces épreuves et sacrifices, unies dans la foi au Ressuscité.

« Travaillez donc les unes et les autres à bien servir et bien adorer ce très bon Maître. Si vous êtes bien heureuses d'être ses enfants, je le suis bien de votre bonheur. Dites-le bien à vos bonnes compagnes, à ces chères filles de son divin Cœur. Qu'elles s'aiment bien entre elles, qu'elles se supportent avec leurs infirmités dans la charité qui bannit la crainte. Que toutes leurs actions se fassent pour acquérir le Ciel. »

Une vie « aimantée »

Ensuite il rappelle le sens définitif et eschatologique des vœux religieux qui configurent les religieux et religieuses au Cœur de Jésus dans sa manière d'aimer. Les vœux font que la vie des sœurs « ici et maintenant » soit attirée, « aimantée » par ce qui les feront être avec leur Seigneur pour toujours.

« Qu'elles pensent bien qu'elles ne sont entrées en religion que pour mourir à elles-mêmes; qu'elles soient anges pour obéir promptement, vierges pour suivre l'Agneau et détachées de tout pour n'avoir rien de pesant quand l'Époux ouvrira la porte du Ciel. » (Lettre du Bon Père à la sœur Alix Guyot, 1827 ou 1828, LEBP 1309 en *Correspondance*, vol. 7, Rome 2000, 93).

Dans une autre lettre, adressée cette fois-ci au P. Xavier Balmelle, le Bon Père, partage avec lui cette bonne nouvelle que le Saint Siège, par l'intermédiaire de la *Propagation de la Foi*, a confié à la Congrégation les Îles Sandwich (Hawaï). De plus il lui exprime le désir de les voir pour être avec eux et leur rappelle la vocation à laquelle ils ont été appelés. Enfin, il l'exhorte sur la façon dont les frères et sœurs de Cahors peuvent s'associer à cette nouvelle mission et ainsi imiter Jésus en sa vie apostolique.

« J'en ai le pressant besoin pour vous dire de vive voix combien je désire, mes très chers Amis, de vous voir heureux et heureuses en Notre Seigneur Jésus-Christ, dans le saint état que nous avons embrassé pour la plus grande gloire de Dieu et notre sanctification.

Vivez donc dans la paix et la charité. Offrez-vous à Notre Seigneur pour la conversion des infidèles, que nos pauvres missionnaires des îles de l'Océan Pacifique vont essayer de convertir. Oh ! que le Seigneur est bon de nous avoir choisis pour une telle œuvre! Vivons, et brûlons de zèle et mourons pour sa gloire. » (Lettre du Bon Père au P. Xavier Balmelle, 20 février 1826, LEBP 1106 en *Correspondance* vol. 6, Rome 1999, 230-231).

Confiance et courage

Dans son souci du « comment » le Bon Père rappelait la beauté exigeante de l'essentiel de la vie religieuse apostolique SSCC. Il invitait à regarder les difficultés en face et les dépasser avec confiance et courage. Ce n'est qu'ainsi que nous pourrions découvrir la force des promesses du Seigneur et le réconfort de paroles que nous avons professées. Enfin, il en appelait au fait que par notre profession religieuse nous sommes déjà des pèlerins de la patrie céleste, déjà nous sommes « ici et maintenant » avec un avant-goût de ce nous serons définitivement, dans la rencontre tous ensemble, face à face avec le Seigneur.

Je sais des frères qui ont dans leur bréviaire les paroles de la profession religieuse et qu'ils les renouvellent chaque jour. Ne serait-il pas bon pour la santé de notre « homme-intérieur » de renouveler ces paroles plus souvent ? Surtout dans les moments d'épreuve et ainsi permettre à l'Esprit de Jésus d'embraser nos cœurs pour l'aimer et le révéler par nos vies toute données.

Alberto Toutin ssc
Supérieur Général